

* Intercompréhension des langues romanes

Quelques pistes de « navigation » inter-linguistique

Rudiments de linguistique comparée proposés par Mary Sanchiz

Documents supports

- Album *Ultreia, Sur les chemins de Compostelle* et enregistrement, Sylvie Leonard, SCEREN-CRDP Montpellier, 2009, coll. Langues en pratiques, docs authentiques.

Sur le chemin, les langues romanes

1. La langue source

La conquête de l'empire romain a imposé le latin comme langue administrative, économique et culturelle. La mosaïque de parlers dans les territoires conquis n'a pas pour autant complètement et immédiatement disparu. La romanisation s'est produite irrégulièrement dans le temps (zones conquises bien avant Alésia comme la Narbonnaise) et dans l'espace (elle a été plus importante le long des voies de communication comme la vallée du Rhône que dans la Gaule centrale et profonde ou dans les zones montagneuses). Pendant le haut Moyen-Age, chaque berceau de nos actuelles langues romanes a donc encore conservé des substrats plus ou moins anciens et plus ou moins denses des langues qui avaient précédé la conquête romaine et les évolutions linguistiques, à partir du latin oral, ont été plus ou moins rapides. Par ailleurs, les différentes invasions postérieures ont également laissé des traces linguistiques (par exemple les invasions sarrasines ou germaniques).

Le latin parlé évolue donc et donne, dès les VIII^e- IX^e siècles une mosaïque de parlers romans : le catalan, l'espagnol, le français, l'italien, l'occitan, le portugais, le rhéto-roman, le roumain, le sarde et le groupe dalmate (éteint au XIX^e siècle).

Les lecteurs curieux pourront se reporter au livre sous la direction de Christian NIQUE, *Précis d'occitan et de catalan*, Académie de Montpellier-Scérén, 2006, pages 11-14.

Après ces quelques restrictions nécessaires à toute étude comparée des langues romanes, le texte quadrilingue d'*Ultreia* permet quelques repérages intéressants dans les quatre langues romanes données : le français, l'occitan, le catalan, l'espagnol, que nous citerons toujours dans cet ordre pour faciliter les références aux textes.

2. Les parlers romans

- On peut dater du concile de Tours (812) la preuve que les parlers romans se différencient du latin dans la mesure où les fidèles, à l'office, ne comprenaient plus les prêches en latin. On demande donc aux prêtres de prononcer les homélies « in rusticam romanam linguam » (la langue parlée dans les campagnes). Ce n'est donc pas un hasard si deux de nos plus anciens textes (une homélie sur Jonas en langue d'oïl et *Les homilies d'Organyà* en catalan) sont des homélies.

- Les plus anciens textes :

Dans le domaine francien :

Le premier texte que l'on possède en langue romane, « romana lingua » (et en ancien allemand, « teudesca lingua ») est un serment de fidélité entre Charles et Louis le Germanique, petits-fils de Charlemagne : les *Serments de Strasbourg* (842) rapportés par l'historien Nithard :

MANUSCRIT	TRANSCRIPTION	TRADUCTION
<p>Pro dō amur & p X̄pi an poblo & nrō cōmun salvament. dist di en avant. inquant d̄s savir & podir me dunat. si salvarai eo. cist meon fradre Karlo. & in adiudha & in cad huna cosa. sicū om p dreit son fradra salvar dift. In o quid il mialtre st faz&. Et ab ludher nul plaid nūquā prindrai qui meon uol cist meon fradre Karle in damno sit.</p>	<p>Tenir compte de la perluète : & = « et » dans toutes les positions, du tilde (~ ou ˘ sur la lettre qui indique une nasalisation ou l'absence d'une nasale) et des abréviations : Do = Deo, P barré = pro, X̄p (alphabet grec) = Christ</p> <p>Pro Deo amur et pro christian poblo et nostro commun salvament, d'ist di en avant, in quant Deus savir et podir me dunat, si salvarai eo cist meon fradre Karlo et in adiudha et in cadhuna cosa, si com om per dreit son fradra salvar dift. In o quid il mi altrest fazet. Et ab Ludher nul plaid nunquam prindrai qui meon vol cist meon fradre Karle in damno sit.</p>	<p>Pour l'amour de Dieu et pour le peuple chrétien et notre salut commun, à partir d'aujourd'hui, autant que Dieu m'en donne le savoir et le pouvoir, j'assisterai mon frère Charles que voici, de mon aide et en toute chose, comme on doit par le droit défendre son frère, à condition qu'il en fasse autant pour moi. Et je ne ferai jamais avec Lothaire aucun traité qui, selon ma volonté, soit au préjudice de mon frère Charles.</p> <p style="text-align: right;">Traduction de Mary Sanchiz</p>

Ce texte reste encore compréhensible aujourd'hui pour un occitan ou un catalan.

Quelques évolutions linguistiques remarquables dans le texte roman des *Serments* :

- populum > poblo (peuple, pòble, poble, pueblo)
- le démonstratif : en latin on a trois formes qui forment un système : hic (1° personne) // iste (2° personne, parfois péjoratif) // ille (3° personne, parfois laudatif). En gallo-romain, istum et illum forment un nouveau système, renforcés par ecce : ecce-istum > cest/cist // ecce-illum > cel. Mais istum existe encore en valencien sous la forme *est*. Par ailleurs, illum évolue seul, avec un emploi différent : illum > lo > le : il deviendra notre « article »
- homo > om (« hom » en catalan, « on » en français moderne) // hominem > homme

Chronologiquement, après ce texte des *Serments* (que l'on soupçonne reconstitué en grande partie par Nithard), en langue d'oïl (o-il répondait à la troisième personne, alors que o-je et o-tu répondaient respectivement aux première et deuxième personnes), on trouve en l'an 881 un cantilène, transcription d'une *Séquence de Sainte Eulalie* (14 versets), puis dans la seconde moitié du X° siècle une *Vie de Saint-Léger* et un récit de la *Passion* (franco-provençal). Vers l'an mil, le brouillon d'une homélie sur Jonas (moitié en latin, moitié en langue d'oïl, dit « Fragment de Valenciennes »). Première moitié du XI° siècle : *Vie de Saint Alexis*.

Dans le domaine occitan :

C'est de la première moitié du XI^e siècle que l'on peut aussi dater le *Poème sur Boece* (258 vers) et le *Cantilène de Sainte Foy* (593 vers), probablement écrit ou recopié à Sant Miquel de Cuixà.

Pour l'histoire de Sainte-Foy, jeune martyre chrétienne condamnée à être brûlée vive sur un grill qu'un orage providentiel a éteint et qui fut ensuite décapitée, voir : <http://architecture.relig.free.fr/conques.htm>. Le manuscrit (1^e moitié du XI^e siècle environ) a été découvert par le portugais Leite de Vesconcellos en 1901 à Leyde (Pays Bas). En voici un court extrait :

Legir auzi sotz un pin Del velh temps un libre latin Tot l'escoltei tro a la fin Anc no fo sens qu'el no.lh declin. Parlèd del pair'al rei Licin E del linhatg'al Maximin; Cel méiro.lh santz en tal traïn Com fa.l venaire'ls cèrvs matin : A clusa.lh menan, et a fin; Mòrtz los laissavan, en'sopin, Jazon e'ls camps Cuma fradin, No'ls sebelliron lur vizin, Czò fo pròb del temps Constantin.	J'ai entendu lire sous un pin Du vieux temps un livre latin ; Je l'écoutai tout jusqu'à la fin. Jamais ne fut sagesse qu'il ne déclinât. Il parlait du père du roi Liccin, Du lignage de Maximin, Ces derniers menaient aux saints le même train Que le veneur aux cerfs le matin : Les menant en prison et à leur fin ; Ils les laissaient morts sur le dos Gisant dans les champs comme des gredins. Leurs voisins ne les ensevelirent pas. Ce fut du temps de Constantin.
---	--

Traduction de Mary Sanchiz

Dans le domaine catalan :

Il faut attendre le XII^e siècle pour lire le plus ancien texte indiscutablement en catalan : un fragment traduit du *Forum Judicum*. Le *Forum Judicum* est une compilation des lois et coutumes wisigothiques, faite par le roi wisigoth Recesvinth, dont se sont longtemps inspirés les législateurs de la péninsule ibérique.

On trouve peu après les *Homilies d'Organya* d'un prêtre du diocèse d'Urgell. En voici un fragment : Saint-Luc (VIII, 4 sqq) : *Parabole du semeur* : Le prêtre cite quelques phrases en latin et les commente en catalan :

[citation] : Dominica in LX-a. In illo tempore, cum turba plurima convenirent et de civitatibus properarent ad Iesum, dixit per similitudinem : Exit qui seminat seminare semen suum. [homélie] : Seignor, nostre Seignor, dix aquesta paraula per semblant, et el esposa per si el ex [ex<ipse]. Aquel qui ix seminar la sua sement, e dementre que semenava, la sua sement cadeg prob de la via e fo calzigad, e'ls ocels del ciel mengaren aquela sement. Aqtiesi seminador dix nostre Seignor que son los maestres de sent'eglesia, [la sement] la predicacio de Iesu Crist. Los auzels del cel qui mengaren aquela son los diables qui tolen la paraula de Deu de coratge d'om per mal e peccatz e per males obres. [citation] : Et aliud cecidit super petram el natum aruit, quia non habebat humorem. [homélie] : Aquela sement qui cadeg sobre la pedra fo	En ce temps-là, comme une grande foule s'était rassemblée et que [les gens] étaient venus auprès de Jésus, il dit par analogie : Celui qui sème sort pour semer sa semence... Le Seigneur, notre Seigneur, dit cette parabole par similitude, et il l'explicite pour lui-même. Celui qui est sorti semer sa semence, pendant qu'il semait, sa semence tomba près du chemin, fut piétinée et les oiseaux du ciel mangèrent cette semence. Ce semeur, dit notre Seigneur, ce sont les maîtres de la Sainte Eglise, et la semence est la prédication de Jesus-Christ. Les oiseaux du ciel qui la mangèrent sont les diables qui enlèvent la parole de Dieu du cœur de l'homme pour la remplacer par le mal, les péchés et les mauvaises œuvres. Et une autre partie tomba sur la pierre et sécha à peine née parce qu'il n'y avait pas d'humidité. Cette semence qui tomba sur la pierre et fut sèche parce qu'il n'y avait pas d'humidité, représente la parole de Dieu qui
--	---

seca per zo car no i avia humor, demostra la paraula de Deu qui cad el cor del om e ven diable e la tol del cor per zo qur no a humor de caritat en si...

tombe dans le cœur de l'homme : le diable vient, l'enlève du cœur parce que le coeur n'a pas de liquide vital de charité en lui-même.

Traduction de Mary Sanchiz

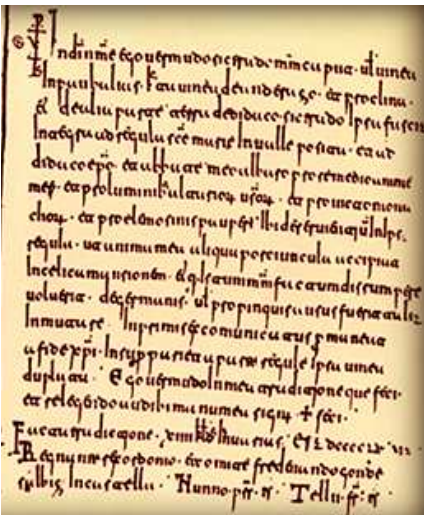
La langue littéraire occitano-catalane des XII^e - XIII^e - XIV^e siècles :

L'occitan, resté très proche du latin comme le catalan, se distingue fort peu de sa langue jumelle au moment où la poésie occitane connaît une extraordinaire expansion et un rayonnement européen qui n'a guère d'équivalent dans l'histoire de la littérature. A partir du XII^e siècle, l'occitan s'impose donc comme langue littéraire et induit une phase d'unification des productions troubadouresques occitanes et catalanes. Mais la bataille de Muret (1213) initie un long déclin de la civilisation occitane et beaucoup de troubadours s'exilent. Parallèlement, le catalan du petit peuple continue doucement à évoluer et à la fin du XIV^e siècle, les deux sœurs siamoises se séparent définitivement dans des territoires politiquement bien distincts. Mais l'évolution postérieure ne détruira pas la grande parenté linguistique : aujourd'hui encore, ce sont les deux seules langues romanes à se comprendre réciproquement à l'écrit comme à l'oral.

Dans le domaine castillan :

On a longtemps considéré les *Glosas Emilianenses* (San Millán de la Cogolla), notes en marge du manuscrit manifestement écrites pour préciser et expliquer en langue romane les prières, les vies de saints, les sermons de Saint-Augustin contenus dans le codex latin *Aemilianenese 60*, comme le plus ancien texte castillan. Effectivement, ces gloses (plus de mille, en roman, latin et basque) témoignent d'une langue déjà bien structurée mais cette langue semble plutôt être du roman navarro-aragonais (977).

Deux textes antérieurs se partagent aujourd'hui le titre des plus anciens textes castillans : l'un extrait des *Cartularis de Valpuesta* à Burgos (804), cartulaire des royaumes péninsulaires occidentaux, en latin macaronique mêlé de roman, et la *Nodicia de Kesos* (959 ou 974), inventaire en roman des fromages par le moine économiste du monastère des Saints Justo et Pastor du village de La Rozuela, près de Leon.

<i>Cartulari gotic de Valpuesta</i>	<i>Nodicia de Kesos</i>		<i>Glosas Emilianenses</i>
	<p>Nodicia de kesos que espisit frater Semeno : jn labore de fratres jn ilo bancelare de cirka Sancte luste, kesos U ; jn ilo alio de apate, II kesos ; en [que] puseron ogano, kesos III ; jn ilo de Kastrolo, I ; jn ila vinia majore, II ;</p>	<p>que lebaron en fosado II, ad ila tore ; que [le]baron a Cegia, II, quando la talia-ron ila mesa ; II que lebaron Lejone ; III ...s...en u...re... ..que... ..c... ..e...u ...alio ... g...Uane Ece ; alio ke le ba de sopbrino de Gomi de do...a... ; III que espi- seron quando Ilo rege uenit ad Rocola ; I qua salbatore ibi uenit.</p>	<p>Cono aiutorio de nuestro dueno dueno Christo, dueno salbatore, qual dueno get ena honore et qual duenno tienet ela mandatione cono patre, cono spiritu sancto enos sieculos delo siecu los. Facanos Deus Omnipotes tal serbitio fere ke denante ela sua face gaudioso segamus. Amen.</p>

	Relevé des fromages qu'a distribués Frère Simenon : pendant le travail des frères dans le vallon autour de Saint Just : 5 fromages : Dans celui de l'abbé : 2 fromages ; Là où ils semèrent de l'orge, 4 fromages ; A Castrelo, 1 ; Dans la plus grande vigne, 2 ;	2 qu'ils emportèrent dans le fossé, près de la tour ; 2 qu'ils emportèrent à Cegia, quand ils fabriquèrent la table ; 2 qu'ils emportèrent à Leion : [...] un autre qu'emporta le neveu de Gomi 4 qu'ils distribuèrent quand le roi vint à Rozuela ; 1 quand Sauveur vint ici.	Avec l'aide de notre seigneur Christ, seigneur sauveur, en qui est tout honneur et qui est mandaté par le Père, le Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Faites en sorte, Dieu Omnipotent, que devant votre face nos vœux soient comblés. Amen. Traduction de Mary Sanchiz
--	--	--	---

3. Les langues romanes d'aujourd'hui

Toutes les langues romanes contemporaines ont encore un air de famille. Même si l'occitan et le catalan sont restées plus longtemps dans le giron latino-maternel, les autres gardent aussi des possibilités d'intercompréhension mutuelle, à l'écrit et à l'oral pour un latiniste, à l'écrit pour tout un chacun.

Nous proposons comme exemple quelques tableaux comparatifs pour les quatre langues d'*Ultreia* :

Champ lexical de la parenté :

SOURCE LATINE	FRANÇAIS	OCCITAN	CATALAN	ESPAGNOL
patre(m)*	père	paire	pare	padre
matre(m)	mère	maire	mare	madre
fratr(m) germanu(m)	frère [cousin] germain	fraire	germà	hermano
sorore(m) germana(m)	soeur	sorre	germana	hermana
filiu(m)	fils	filh	fill	hijo
avu(m)>aviolu(m)	aïeul	avi / aujòl	avi	abuelo

* le m final n'est déjà plus prononcé en latin

Champ lexical des relations humaines :

LATIN	FRANÇAIS	OCCITAN	CATALAN	ESPAGNOL
hómīne(m)	homme	òme	home	hombre
fémīna(m) múliere(m) (épouse)	femme	femna	muller	mujer
dómīna(m)	dame	dòna	dona	doña
senióre(m)	seigneur / monsieur	sénher	senyor	señor
amícu(m)	ami	amic	amic	amigo
mágistru(m)	maître	mèstre	mestre	maestro

Verbe esse/être /èsser/ser ou ésser/ser

LATIN	FRANÇAIS	OCCITAN	CATALAN	ESPAGNOL
sum	je suis	soi	Sóc / som	soy
es	tu es	ès/sès	ets	eres
est	il est	es	és	es
sumus	nous sommes	sèm	som / sem	somos
estis	vous êtes	sètz	sou / seu	sois
sunt	ils sont	son	són	son

Un verbe du premier groupe :

cantáre / chanter / cantar / cantar / cantar

LATIN	FRANÇAIS	OCCITAN	CATALAN	ESPAGNOL
cánto	je chante	canti	canto / i	canto
cántas	tu chantes	cantas	cantes	cantas
cántat	il chante	canta	canta	canta
cantámus	nous chantons	cantam	cantem	cantamos
cantátis	vous chantez	cantatz	canteu	cantáis
cántant	ils chantent	cantan	canten	cantan

Autres substrats :

Camí de sant Jaume : chemin / camin / camí / camino : mot d'origine gauloise

Pols blanca : blanche / blanca / blanca / blanca : mot d'origine germanique

Chacun complètera à sa guise...